

JOURNAL SOUVENIR

D' UN VOYAGE DE SIX SEMAINES EN EUROPE PAR : J. EMILE METIVIER

ACCOMPAGNE DE : LORENZO DION
de St. Damien-

Le 25 octobre 1950.- Dans l'avant-midi, départ de chez-nous pour Québec où nous prenons le train devant nous conduire à Montréal. Le même soir, nous quittons Montréal par le " Delaware & Hudson " (chemin de fer) qui lui, nous conduit directement à New-York. Nous arrivâmes de bonne heure l'avant-midi, et après avoir pris le dîner au " Rockefeller Centre" nous prenons donc un taxi qui nous conduit à la Cie Générale Transatlantique, d'où nous nous sommes embarqués sur l'immense paquebôt " Liberté " de la ligne française. A titre d'information, nous devons souligner en passant, que ce superbe paquebôt possède des appartements d'un luxe pas ordinaire. Notre cabine qui portait le No. 337 et qui mesurait 24 x 12 pieds, ayant un hublot donnant sur la mer, renfermait un ameublement des plus modernes, puisque munie d'une chambre de bain avec douche, toilette, lavabo, avec eau chaude et eau froide - eau douce et salée, ainsi que de l'eau potable glacée, formant en tout cinq sortes d'eau différentes.

Il est 4.10 heures P.M., notre palais flottant laisse le quai en s'éloignant de New-York, que tous peuvent admirer avantageusement avec ses fameux grate-ciel, le tout après quelques minutes nous apparaissant comme une féerie de lumières.

A 7.30 heures P.M.- nous sommes déjà en haute mer et c'est l'heure où il nous faut nous rendre à la salle à manger pour prendre le dîner, car il n'y a pas de souper en Europe. En effet, il y a ce qu'on appelle, le petit déjeuner à 9.00 heures- puis le déjeuner à midi et trente, et le dîner de 7.30 heures à 9.00 heures du soir. Les garçons de tables sur le bateau sont d'une courtoisie qui nous surprend tandis que les mets de la cuisine française sont des plus délicieux et des plus variés, sans parler du vin, qui pour le moment du moins, ne nous dit pas grand'chose, car il va s'en dire que nous préférons plutôt le thé et le café. De plus, même si nous ne nous sentons pas d'un appétit formidable, le garçon de tables a tout de même réussi à nous faire accepter un copieux repas, que l'on pourrait nommer formidable; car ces gens ont une manière personnelle de nous présenter une foule de petits plats, les uns après les autres, lesquels sont d'ailleurs tous très délicieux et succulents.

Le repas ainsi terminé, nous visitons le bateau pour une partie du moins, soit les salons, les bars, salle de lecture, les ponts etc., etc., mais tout est tranquille en classe cabine. Notre cabinier comme on l'appelle ici, a tôt fait cependant de nous rassurer en nous disant : " Ceci est normal, pour le premier soir, car les gens sont fatigués et se couchent à bonne heure.

Le jour suivant, nous descendons en " Touriste " où là, nous fîmes la rencontre de gens de chez-nous, plus précisément, le Dr. Lessard de Val-D'or et son beau-père, Mr. Ph. Moreau de Québec, et leurs épouses. Nous les ramenons à nos appartements pour ensuite leur faire visiter une partie du bateau, soit du Cinéma, à la Piscine et pour le soir, nous retournons en classe " Touriste " où les gens s'amuse très bien.

Les journées qui ne sont que de 23 heures (car il nous faut avancer nos montres d'une heure tous les jours) se passent très vite, car sur le bateau, il y a beaucoup plus d'amusements que nous pouvons en pratiquer, quoique pour ma part, je les ai repassés presque tous, à partir du Gymnase jusqu'au Tennis sur le pont.

Une partie des plus intéressantes du voyage ainsi en bateau, est la visite des machineries qui l'actionnent et lesquelles sont tout simplement formidables, car il y a là, 16 immenses bouilloires qui alimentent les 120 mille Chevaux-Vapeurs de ce bateau, qui autrefois, était ni plus ni moins, que "l'Europa " allemand, qui fut acheté par les Français, puis remis à neuf, c'est-à-dire modernisé au coût fabuleux de 23 millions de dollars, cela ne comprenant que les réparations seulement. Ce paquebot n'était en service que depuis trois mois lorsque nous nous sommes embarqués.

Dimanche, le 29 octobre - Nous sommes en plein milieu de l'Atlantique et la vague est très forte, malgré que ce ne soit pas là encore une tempête; tout de même et surtout dans l'avant-midi, plusieurs passagers gardent la cabine. Les câbles de sûreté sont tous posés sur le bateau, les chaises sont fixées aux planchers ainsi que les tables, et tous les plats eux, fixés aux tables, mais tout ceci ne nous empêche pas d'assister à la messe de 7.00 heures (il y a sur le bateau, 7 messes tous les matins). En somme, nos cinq jours de traversée se passent si vite que nous trouvons le voyage plutôt court. La soirée de gala qui a toujours lieu l'avant-veille du débarquement, fut des plus gaies. De plus, un Dr. de Détroit, nous donne une séance de prestidigitation et nous, les Canadiens, nous exécutons chacun notre petit numéro, après quoi, l'on reçoit un tonnerre d'applaudissements, car en passant, il faut faire très peu dans ces circonstances pour être applaudi, étant donnée la sympathie de notre auditoire; mais malgré tout, nous gardons tout de même le " Top " de la soirée.

Maintenant, comme il nous faut débarquer en Angleterre, très à bonne heure, le 1^{er} novembre, nous préparons donc nos bagages la veille et nous faisons nos adieux à nos nombreux amis, car tous débarquent en France.- A 5 heures du matin, nous descendons dans un petit bateau, lequel, devait alors nous conduire à Plymouth, que je crois, n'est certainement pas la ville la plus moderne de l'Angleterre, car on se croirait plutôt au temps de " Séraphin " (soit 50 ans en arrière) si l'on tient compte de son port et de ses constructions qui n'ont rien d'une ville appartenant à notre siècle.

Une heure plus tard, nous montons à bord d'un très vieux train à destination de Portsmouth; une ville beaucoup plus moderne que la première, et où nous sommes reçus par de nos connaissances qui nous font alors visiter la ville et quelques industries qui nous intéressent grandement.

Dès le lendemain, nous repartons pour Londres, où là, nos amis nous avaient retenu une excellente réservation dans un magnifique hôtel; mais comme presque toujours en Angleterre, il y a de la brume et il pleut. Cependant cela ne nous empêche pas de visiter par taxi, tous les endroits les plus intéressants et historiques ainsi que les " Subways " de Londres. Nous y voyons des choses très vieilles et très riches ainsi que plusieurs ruines de la guerre de 1940.

Chose qui nous surprend le plus ici à Londres, c'est que dans les endroits publics et surtout à notre hôtel qui porte le nom de Grosvenor, on nous parle en Français et avec un accent parfait, cela même si nous leur adressons la parole en Anglais, avec notre accent français bien entendu. Nous trouvons à Londres, beaucoup de noms français et parmi ceux qui nous intéressaient le plus, nous y avons trouvé 5 noms de " Dion et trois de " Métivier ".

Le 3 novembre, 8.00 heures du matin, nous nous rendons à la fameuse Cathédrale de Westminster, qui est la plus grande église catholique d'Angleterre et où il y a 2 ou 3 messes régulièrement en matinée.

A notre départ, nous concluons qu'en Angleterre, tout se fait différemment qu'ailleurs; rencontres gauches aussi bien pour les automobiles que les piétons - pas de noms de rues ni de numéros, tout cela étant désigné par " Places " telles que la " Place Buckingham " où nous sommes etc.

A 10.00 heures A.M., il nous faut quitter ce pays où nous avons l'impression d'y vivre sur une planète étrange, malgré que ces gens soient très polis, très recevants et d'un accueil très cordial, qui nous a été des plus agréables. Il va s'en dire aussi, que leur mentalité n'est aucunement comparable à celle de nos concitoyens de Toronto.

Il est midi et nous descendons cette fois de notre luxueux train à Douvres, juste en face de Calais, pour ensuite s'embarquer sur un petit bateau mais moderne cependant, et qui traverse la Manche, via le Nord de la France au port de Calais. De là, nous nous dirigeons sur un Rapide, directement à Paris. En cours de route, nous passons par la région qui a le plus souffert de la dernière guerre où nous pouvons encore y voir de nombreuses ruines, quoique la reconstruction est très active.

Nous arrivons donc à Paris, à 5.30 heures, heure de France (nous avançons nos montres d'une autre heure en arrivant en France). Nous mettons pied à terre, à la Gare du Nord, qui à première vue, ne fait pas trop bonne impression. Mais passons outre, après quelque temps on se fait conduire à l'hôtel " Ambassador " où l'on y a loué une chambre pour la modique somme de 2100 francs, soit \$7.00 par jour, en plus, le service et la taxe, ce qui se chiffre à 25%. Après tout, nous sommes installés dans un des plus beaux centres de Paris, nos appartements sont des plus modernes, avec balcon sur le Boulevard, chambre de bain et toilette, pourvu d'un chauffage à l'eau chaude dans chaque appartement, en un mot, nous sommes des plus confortables.

Nous en sommes rendus aux repas, qui en France, nous semblent très dispendieux, soit \$3.00 ou \$4.00 dollars, mais il nous faut toujours payer un peu pour apprendre. C'est pourquoi, après s'être débrouillées, quelque peu dans ce domaine, nous pouvons maintenant y trouver un très bon repas pour \$2.50 et qui est tout aussi bien. L'un de mes plus remarquables souvenirs à Paris, fut le soir de notre arrivée, alors que nous sommes allés prendre le dîner dans un chic restaurant et que nous avions l'intention d'assister à une représentation théâtrale ce soir-là, nous nous informons alors à quelle heure commence la représentation: "à 8.30 heures" de nous répondre notre garçon de table. Comme il était déjà neuf heures moins vingt, rien de plus pressant pour nous que de canceler la balance du repas en cours et de demander l'addition.-

" Mais non " nous répliqua le garçon, " Allez de suite à la représentation et vous reviendrez ensuite continuer votre repas ". J'insiste pour payer mais sans succès aucun, car déjà, on nous présentait nos paletots en nous disant : " Allez, allez de suite, car c'est déjà commencé; après la représentation, nous serons encore ouverts, vous réglerez le tout ensemble". Inutile de vous dire notre surprise, à quatre mille milles de chez-soi et à première vue, dans une ville de plus de trois millions, et de plus on insiste pour nous faire crédit. Tel que proposé, nous sommes retournés à ce restaurant dès la représentation terminée.

Le lendemain matin, nous visitons en premier lieu, la Banque Canadienne Nationale, qui a une succursale à Paris. Ces Messieurs, nous font vraiment honneur, et nous n'avons pas honte d'être Canadiens à Paris, car tout est magnifique là, comme le disent si bien les Français.

Dans l'après-midi, un taxi nous conduit à la Maison Canadienne, qui est sise un peu plus loin dans la Cité Universitaire, laquelle en passant, nous paraît d'une ville la moitié de " Québec ", mais dans la ville de Paris toutefois.

Notre chauffeur qui en est un expert dans l'art de guider les touristes, trouve le moyen de nous conserver comme client tout l'après-midi et nous fait par conséquent visiter la plupart des monuments et endroits historiques en nous donnant beaucoup plus d'explications que nous lui en aurions exigées. Le char datant de 20 ans, nous pouvons dire tout de même, que le chauffeur n'en était pas moins fameux. Si on lui présentait une cigarette, il l'acceptait en nous disant qu'il ne détestait pas fumer une petite cigarette parfumée de temps en temps, car les cigarettes françaises sont sans arôme et beaucoup plus fortes que les nôtres (des cigarettes pour hommes, comme le pensent les Français.)

Le même soir, car nous ne perdons pas une minute, nous prenons une excursion qui s'appelle " Paris la Nuit ", nous visitons ainsi, 4 cabarets, à partir du bas au plus élégant.

Dimanche matin, nous assistons à une grand'messe. Et dans ces églises, nous n'y voyons aucun banc, sauf qu'il y a une certaine quantité de chaises avec fond en paille, ce qui fait un contraste frappant avec l'intérieur de ces églises, qui sont d'une richesse sans pareil. Dans l'après-midi, nous voyageons dans les Métros, lesquels sont les plus modernes que nous ayons vus jusqu'ici. Le soir, après le dîner, nous marchons jusqu'à 11.00 heures, après quoi, nous revenons à notre chambre préparer nos bagages, car le lendemain, il nous faudra à bonne heure, partir pour la Suisse.

Ce premier séjour dans la ville lumière nous a déjà convaincus que Paris est certainement la plus belle ville du monde et surtout la plus gaie car tout y est organisé pour inspirer la gaieté.

Le 6 novembre :- Nous prenons donc le train " International " qui devait alors nous conduire en Suisse. Ces trains des plus modernes et tous électriques sont très rapides. Très à bonne heure dans l'après-midi, nous sommes donc rendus à Lauzanne, jolie petite ville de Suisse, située sur les bords du Lac Lement.

Durant ce trajet de Paris à Lauzanne, nous avions pour compagnons de voyage un Monsieur et sa Dame, qui eux venaient de Dieppe. Inutile d'essayer ici de vous décrire toute l'admiration qu'ont ces gens pour les Canadiens, car étant les plus touchés par la guerre et ayant été délivrés par nos armées, il faut dire qu'ils gardent de nous, un souvenir des plus profonds.

Et pour revenir à notre sujet, la Suisse, qui est le pays célèbre par ses horlogeries, est aussi très moderne et d'une propreté sans reproche; il est même défendu de cracher sur les trottoirs et dans les rues. De plus, le peuple, qui est très aimable nous paraît avoir une éducation de beaucoup supérieure dans l'ensemble à tout ce que nous avons vu à date. Le lendemain, nous quittons ensuite la Suisse et toujours par train, passant à travers une série de montagnes énormes et dans de nombreux tunnels. Au fait, c'est là, que nous avons l'occasion de traverser le plus grand tunnel au monde, lequel se nomme le " Simplon " et où nous y roulons durant 20 minutes à une vitesse de 70 à 75 milles à l'heure et ayant des milliers de pieds de rock d'épaisseur au-dessus de nos têtes. Il est maintenant 9.00 heures du soir, nous sommes à Milan, la plus grande ville industrielle de l'Italie. Comme nous devons reprendre le train à 11.00 heures pour Venise, nous n'avons donc que deux heures à notre disposition pour visiter. Nous prenons tout de même un taxi pour nous diriger directement à la cathédrale de Milan, qui sûrement est la plus magnifique au monde avec ses mille clochers tout en pierre et dont la construction a duré mille ans. La ville porte le nom de Milan, ce qui doit certes, être en l'honneur du temps qu'il a fallu pour construire cette cathédrale. Très à bonne heure, nous sommes à Venise, sûrement la ville la plus étrange au monde. A notre arrivée, nous y cherchons un taxi, mais en vain, cette fois. En effet, ce genre de transport n'existe pas dans cette ville de trois cent mille âmes; et durant notre séjour à cet endroit, nous avons vu là, qu'une seule automobile en-arrière de la gare; laquelle ne pouvait même pas circuler, pour la simple raison qu'il n'y a aucune rue carrossable. Tout le transport se fait par eau, soit en gondole ou encore en canots moteurs; c'est alors que nous avons loué une de ces gondoles pour 1000 livres (6 livres pour 1 cent), afin de nous rendre à notre hôtel et d'y prendre une couple d'heures de repos bien mérité. Dans l'après-midi, nous nous sommes rendus par affaires à Tréviso, situé non loin de Venise, d'où nous sommes revenus en automobile avec des connaissances de l'endroit. Cette partie de l'Italie étant située tout près de la Yougoslavie ~~Frontière de la Tchécoslovaquie~~, est strictement surveillée et contrôlée, car en cours de route nous sommes continuellement arrêtés par des agents pour fins d'identification. Il est étonnant de voir comme ces gens ont une peur terrible de la guerre et surtout de la Russie, qu'ils considèrent comme un épouvantail. Un riche industriel de Tréviso, nous disait : " Je préférerais être un pauvre homme au Canada, plutôt qu'être un homme riche en Italie ".

Le lendemain matin, après avoir visité les principaux monuments et la Cathédrale St-Marc, nous quittons alors et sans regret, cette ancienne capitale du monde, car lorsque Venise fut jadis au sommet de sa gloire, presque tout l'or de l'univers était concentré à cet endroit. Ses habitants qui étaient pour ainsi dire, tous des marins, contrôlaient par leur situation géographique, tout le commerce de l'Occident, et de ce fait, ils furent à un moment, si riches, qu'ils ne savaient plus que faire ainsi de leur or, qu'ils employaient à tapisser leurs maisons etc. Mais comme la grande fortune et l'abondance apportent toujours un certain relâchement, Venise après ces années d'abondance, connut ensuite des jours très sombres, et ce n'est que depuis que les touristes du monde entier lui apportent leur concours, que Venise est redevenue un peu ce qu'elle était autrefois.

Je disais donc ici plus haut, que nous quittions Venise et cela sans regret, car nous ne pouvons nous faire à la senteur de ses eaux stagnantes et de son trafic qui s'effectue que par eau, ce qui n'est guère accommodant.

La prochaine ville sera Prato. Ville industrielle et principalement remarquable par ses industries de monuments en pierre. A cet endroit, nous y avons visité trois maisons avec lesquelles, je fais affaires depuis plusieurs années déjà. Entre autres et principalement à un endroit on travaillait justement pour nous; on était en effet à nous préparer une expédition de Sorgho à balais. C'est alors que notre visite inattendue leur fut comme l'apparition d'un fantôme, ce qui leur semblait impossible que des gens venant de si loin puissent ainsi leur rendre visite. Ce même soir, le taxi que nous avons eu à notre service la journée durant, nous conduit à Florence, jolie ville de 300 mille habitants, qui comme Venise d'ailleurs a eu à son crédit des jours de gloire, si nous pouvons en juger par ses nombreux monuments de marbre, ses immenses galeries de tableaux et de travaux artistiques, tels que Michel-Ange, Raphael, Léonardo et plusieurs autres célébrités de Florence. De nos jours encore, cette ville tient probablement le " Top " du monde par son genre, car tous ses artistes, des gens de Florence, on travaillé à Florence et pour Florence. Il est vraiment impressionnant d'entendre ces gens nous parler de leurs oeuvres d'art, et de constater qu'ils en sont pénétrés jusqu'à l'âme. Nous passons là, une journée entière à visiter ses différents musées, et le lendemain arrivé, nous prenons le rapide qui nous conduit à Rome. A mesure que nous avançons en Italie, nous constatons que les terrains sont plus propices à la culture. Nous y voyons également énormément de moutons gardés par des Bergers, exactement à la façon d'il y a deux mille ans. Nous n'y voyons aucune clôture et les labours se faisant avec des boeufs, point n'est nécessaire d'avoir recours à des instruments aratoires mécanisés, les terres en général, étant plutôt petites et faciles à cultiver.

A bonne heure dans l'après-midi, nous arrivons à la gare de Rome, laquelle sans contredit est la plus moderne ici en ce bas-monde. Rendus à notre hôtel, nous y rencontrons nombre de Canadiens.

Le lendemain matin, nous nous joignons à un groupe. Lorsque nous prenons l'autocar transportant ce groupe de Canadiens, voilà que tous les passagers nous regardent d'un air surpris, mais dans le but de les rassurer, je leur dis : " Ce n'est que deux Canadiens errants " - Nous arrivons enfin à la place du Vatican, qui est immense. Ses murs, qui sur les photos ne paraissent avoir 4 ou 5 pieds de hauteur, en ont pas moins de 40. - Nous sommes ensuite conduits dans des balcons spéciaux réservés aux Canadiens, à l'occasion de la Béatification de Mère Bargarite Bourgeois, où une cérémonie des plus impressionnantes se déroule devant tous. Le midi arrivé, nous prenons le dîner près du Vatican, où nous parvenons à trouver un restaurant, car contrairement à Paris, les restaurants sont rares en Italie.

Dans l'après-midi, nous assistons à la vénération de la relique. A cette occasion, nous avons eu le bonheur de voir le Pape pour la première fois. Figure très sympathique. A son apparition, une détonation d'applaudissements retentit de toute part, car les Italiens qui sont très démonstratifs, aiment énormément les réunions où il y a foule et tumulte, où l'on se bouscule et se pile sur les pieds. Cette fête grandiose fut tout de même des mieux réussies.

Le lendemain matin, ce fut l'Audience spéciale accordée aux Canadiens. C'est là, que j'ai rencontré et parlé à plusieurs de nos Canadiens-Français, qui malheureusement, quelques heures plus tard à peine, devaient être victimes du terrible accident du Mont Obiou. Parmi eux, se trouvaient Charles Ménard de East-Broughton avec qui j'ai causé longuement, aussi une demoiselle Poulin de St- Camille, etc...- A cette occasion, Notre Saint-Père, nous adressant la parole dans un Français parfait, nous félicite d'être un groupe aussi représentatif, qui à mon humble avis devait être près de 1800. Il nous donne ensuite sa bénédiction, mais vu l'empressement toujours croissant des gens, il ne peut donner la main à tout le monde présent, ses gardes en ayant assez de se protéger pour ne pas se faire eux-mêmes écraser.

Dans l'après-midi, nous visitons le musée du Vatican. Nous y avons vu là, des cadavres qui datait d'au-delà de 4000 ans et qui ne sont nullement défaits. Nous pouvons encore distinguer tous les traits de visage de ces gens, qui nous paraissaient être du temps des Egyptiens. La balance du Musée est aussi des plus intéressantes, y compris la Chapelle Sixtine, qui est la Chapelle de tous les Papes et qui de plus, contient des tableaux d'une valeur inestimable, tant par leur origine que par leur ancienneté. En somme, nous visitons Rome en tout sens, à partir du Colisée qui jadis contenait 80,000 personnes et où tant de Chrétiens furent mis à mort, jusqu'aux Catacombes, qui ont jusqu'à 5 et 10 milles de longueur ayant à certains endroits jusqu'à 5 étages de profondeur. C'est là, que durant les grandes persécutions, les premiers Chrétiens enterraient leurs morts et où également on se cachait pour entendre la messe. De nos jours encore, nous pouvons y voir plusieurs petites chapelles où les prêtres étrangers de passage en ces lieux, ne manquent pas d'y célébrer la messe.

Pour résumer, nous pouvons dire que Rome est une ville des plus modernes et que les gens y sont très fiers. La ville elle-même ressemble sur certains points à celle de Montréal, quoique sa population est beaucoup plus forte, car les gens en général vivent dans la moitié et même le tiers d'espace que nous ici au Canada. A coté de ces bâtisses, des plus modernes, nous y trouvons des ruines de l'Empire Romain au temps où à son tour Rome gouvernait le monde. Il est impossible ici de décrire toutes les richesses que renferme cette ville, surtout au point de vue d'art monumental. Et quand nous voyons le luxe que se payaient les anciens avec leur population vivant dans la misère, nous en concluons que nous vivons dans un siècle beaucoup plus social que les précédents et que les gens de nos jours ne sont pas plus méchants qu'autrefois, sinon beaucoup plus humains.

En Europe, la langue internationale est certainement le Français; in n'est pas nécessaire de parler plusieurs langues pour pouvoir se débrouiller partout, malgré que nous aurions bien aimé à pouvoir nous exprimer en Espagnol ou en Italien, selon le cas, ces deux langues plus particulièrement nous paraissant très faciles, du moins pour nous de la langue française. De plus il est aussi très agréable d'entendre les gens parler, même si nous ne les comprenons pas. Toutefois, en Italie pour se faire comprendre, lorsque nous rencontrons quelqu'un qui ne parle pas le Français, nous n'avons qu'à ajouter aux mots français, les lettres I - O ou A et 50% du temps, nous tombons juste; ce qui est très curieux, n'est-ce pas.

Après ces quelques jours à Rome, nous nous rendons ensuite à Gênes, qui est la place natale de Christophe Colomb et où on a dressé un gigantesque monument en son honneur juste en face de la gare où nous sommes descendus. Cette ville est surtout remarquable par son magnifique cimetière lequel est reconnu comme étant le plus beau et le plus riche de par tout le monde. Ce cimetière n'ayant rien d'un cimetière ordinaire, on se croirait plutôt dans un immense musée et où les monuments qui sont d'une valeur allant jusqu'à 3 millions, reflètent une expression des plus remarquables.

Le lendemain, nous parcourons en autocar, une partie de la Côte d'Azur, qui porte vraiment son nom. Cette partie de l'Italie et de la France en plus de jouir déjà d'un éternel printemps est gratifié d'une température qui se maintient toujours à un niveau normal, soit ni trop chaud ni trop froid. De là, nous passons par les deux républiques indépendantes de Monaco et Monte-Carlo, ainsi que Nice et Cannes. Nous finissons ainsi de parcourir cette région en prenant un raccourci, qui nous conduit alors à travers une série de montagnes énormes qui sont de beaucoup supérieures à celles de la Gaspésie, surtout en hauteur, car pour la première fois de ma vie, je dois avouer que je ne me sentais pas à l'aise dans ces montagnes.

Rendus à Marseille, nous visitons d'un rapide coup d'oeil cette ville ainsi que son vieux port de mer qu'il est toujours intéressant à voir.

Une autre journée s'est écoulée.- C'est le départ pour Toulouse, qui est la 4^{ème} ville de France et qui cependant n'a rien de bien extraordinaire, sauf qu'elle est un peu moins propre que les autres villes. Dès l'après-midi, nous repartons pour Lourdes, endroit qui nous a réellement impressionnés. Les plus incroyants mêmes, ne peuvent faire autrement que croire, devant toutes les manifestations de foi, qui se déroulent en ces lieux. C'est ainsi que le matin, nous avons eu le plaisir d'assister à une messe en plein air devant la grotte et qui était célébrée par un prêtre noir des mains duquel nous avons reçu la communion. Et c'est durant le Dimanche après-midi que nous passons là, que nous décidons que malgré toutes les formalités à remplir, nous nous rendrions quand-même en Espagne. De fait, le lundi matin à bonne heure, nous voici à bord du train qui nous conduit à Pau, là où est située l'Embassade Espagnole et le soir même nous nous logions dans une magnifique " Palace Espagnole ", au pays des Sumbreros, plus précisément dans la ville de San Sebastian, qui en plus d'avoir des hôtels d'un grand luxe et des boulevards des plus modernes sur cette terre, renferme une partie typiquement espagnole, avec ses boutiques de saucissons et de bric-à-brac et ses rues étroites d'où la gaieté espagnole ne fait aucunement défaut. La vie étant très dure et les salaires étant de .30 à .35 cts. par jour, nous y voyons les gens chanter en choeur dans les rues et ayant l'air tout joyeux. Tout ceci nous force à croire que Franco, malgré que seul et sans l'aide d'aucun pays est certainement un homme supérieur pour pouvoir ainsi maintenir chez son peuple un tel moral. Il est vrai cependant que le coût de la vie est très peu élevé en Espagne, mais un homme doit tout de même travailler une semaine pour pouvoir s'acheter une chemise et deux mois pour un habit.

Le passage à la frontière d'Espagne en est un des plus compliqués, car sur une distance d'à peu près 2 milles entre cette frontière et celle de la France, il nous a fallu employer presque tous les moyens de transport, en plus d'un bout à pieds.

De Handaie, nous prenons un Rapide Wagon-lit, qui nous mène directement à Paris, distance à peu près la même que celle de Québec à New-York. Nous sommes donc rendus à Paris, le lendemain avant-midi, pour reprendre nos appartements au même hôtel qu'à notre premier séjour.

Cette fois, nous parcourons la ville lumière le plus possible, afin de comprendre, si nous le pouvons, la mentalité de ces gens, lesquels à première vue, nous trouvons un peu superficiels. Nous y rencontrons là beaucoup de Canadiens et des gens de toutes les races, ce qui se voit d'ailleurs par leurs costumes, car Paris dit-on, habite régulièrement 75,000 touristes. De plus, en parcourant ainsi les environs, nous constatons que le domaine des routes est à un niveau très élevé surtout dans certaines parties de la France où nous roulons en automobile sur des boulevards de plus de cent pieds de largeur. Les Français ont depuis longtemps cette notion des routes et des rues extra-larges et même les trottoirs à Paris, mesurent souvent 30 et 40 pieds de largeur.

A Paris encore, nous avons aussi connu Maurice Chevalier, personnage que j'estimais très moyen avant de le voir à l'oeuvre et en personne chez-lui mais dont j'ai une toute autre conception aujourd'hui, car il faut dire que Maurice malgré ses 63 ans est reconnu comme le seul homme au monde pouvant tenir avec intérêt un auditoire pendant toute une soirée et cela sans l'aide de personne autre.

Nous avons également eu l'avantage d'aller voir Fernandel dans une Première au théâtre A.B.C.-

Dimanche matin, 9.00 heures.- Nous allons à une grand'messe à l'église Notre-Dame de la Trinité (toutes les églises à Paris portent le préfixe de Notre-Dame , telle que Notre-Dame de Paris etc.,) où la messe est entendue un peu différemment qu'ailleurs pour la bonne raison qu'un prêtre explique chaque point de la messe à mesure qu'elle se déroule à l'autel. Chose encore qui retient particulièrement notre attention, c'est qu'il y est affiché que les fidèles n'ont pas besoin d'être à jeun pour communier après 9.00 heures, pourvu qu'ils n'aient pas absorbé aucune nourriture depuis une heure et aucune boisson depuis minuit.

Ce même jour, nous allons voir Faust à l'Opéra de Paris, et le soir à l'Opéra Comique, nous assistons à Carmen, où à notre grande surprise, nous y voyons notre compatriote de Québec, Raoul Jobin interprétant le premier rôle. Les applaudissements qu'il a reçus furent les plus retentissants que nous ayons vus décernés à un acteur jusqu'à date. Inutile de dire quel grand plaisir nous éprouvions de voir l'un des nôtres, favorisés ainsi d'une si grande popularité à l'étranger et surtout à Paris où les acteurs professionnels se comptent par milliers.

La soirée terminée, j'essayai d'appeler au Canada par téléphone mais ce fut peine perdue, l'affreuse tempête qui sévissait alors à New-York, avait rendu toutes communications impossibles.

Pour la 3 ième fois depuis notre arrivée en Europe, nous quittons la France pour la Belgique que nous parcourons jusqu'à Bruxelles, la capitale. Nous voyageons par train de 2 ième classe, afin de pouvoir le plus possible y rencontrer des gens du pays et de mieux en connaître leur mentalité, car dans les premières classes, nous sommes seuls dans nos compartiments et l'intérêt y fait défaut.

Ces gens, par nos costumes comme on appelle un habit en Europe, nous reconnaissent facilement pour des étrangers; ils savent de suite que nous venons d'Amérique et c'est avec grandes difficultés le plus souvent, qu'ils nous adressent la parole en Anglais, afin de nous être plus agréables. Mais quel n'est pas leur étonnement de nous entendre leur répondre en Français et dans un Français qui ressemble beaucoup à celui de la Belgique, car les Belges ont un accent qui se rapproche au nôtre, beaucoup plus qu'à celui des Français. Dans certaines parties de l'Europe, on est porté à croire qu'en Amérique, il se parle que deux langues, c'est-à-dire, l'Anglais pour le Nord et l'Espagnol pour l'Amérique du Sud, et même beaucoup de gens connaissant le Canada sont surpris de voir que nous ayions pu si bien conserver le Français, dans un pays comme le nôtre, si éloigné de l'Europe. Donc après avoir ainsi visité une partie de la Belgique, qui d'ailleurs nous a plu surtout par la mentalité franche de son peuple, nous revenons en France pour une quatrième fois. C'est-à-dire que nous commençons à connaître ce que c'est de passer à la douane, car à chaque frontière, il nous faut présenter notre passe-port en moyenne 4 fois. La police qui est assez sévère pour les Européens, se montre cependant assez tolérante pour nous, car après avoir vu notre passe-port et jeté un coup d'oeil à nos bagages, " Canada O.K. ".....

De retour à Paris, nous reprenons nos visites qui sont loin d'être terminées, car il faudrait demeurer beaucoup plus longtemps dans la ville lumière, pour avoir une idée encore très imparfaite de ses monuments, musées et autres objets d'art, mais tout de même on ne perd pas un seul instant, les jours sont comptés et on ne songe même pas à se reposer de crainte que nous ayions à le regretter.

Nos visites, nous conduisent ainsi à la tour Eiffel, qui fut longtemps la plus haute construction de l'univers, soit près de 1000 pieds. Cette tour est si immense que la petite plate-forme du haut, qui du bas, nous paraît mesurer que 2 à trois pieds carrés, est si grande, qu'elle peut contenir 800 personnes.

Nous sommes maintenant rendus à l'Arc de Triomphe, lequel fut érigé par Napoléon 1^{er} en l'honneur des nombreuses victoires qu'il remporta. Toutefois, Napoléon n'a jamais pu voir son Arc de Triomphe, ayant été emprisonné et par suite est décédé avant qu'il soit terminé.- Devant la porte centrale brûle un feu éternel en l'honneur des soldats tombés sur le champ de bataille; les gens y déposent continuellement des fleurs en mémoire de ces soldats.

De la place de l'Arc, autrement nommée Place de l'Etoile, partent 12 grandioses avenues se dirigeant en forme d'étoile, ce qui forme le " Paris Moderne".

Vient ensuite la Basilique de Montmartre, où le St. Sacrement y est exposé continuellement et où il y a des adorateurs 24 heures par jour et 365 jours par année.

Nous visitons aussi une partie des Invalides, qui contient le tombeau de Napoléon 1^{er} et de ses frères qui furent Rois de différents pays d'Europe en temps des gloires de Napoléon- ainsi que le tombeau de l'Aiglon, fils de Napoléon, qui se nommait Napoléon II, Roi de Rome qui fut ramené en France par Hitler, au temps de l'occupation; il voulait conquérir le coeur des Français, qui, depuis longtemps désiraient ramener ce tombeau de Napoléon en France.

Le tombeau du Maréchal Foch est aussi au même endroit " tombeau de bronze supporté par huit soldats de bronze ". Nous y trouvons également une foule de vieux drapeaux de divers pays, conquêtes de Napoléon.

Nous ne pouvons pas quitter la France sans au préalable avoir vu Versailles, où en 1624 Louis XIII avait construit sa petite maison de chasse et où encore Louis XIV commença en 1661 les travaux qui devaient plus tard se terminer par la construction de l'un des plus magnifiques châteaux du monde, là où tant de traités de paix furent signés, dans la fameuse Galerie des Glaces, entre autres, le traité du 28 juin 1919, lequel mettait fin aux hostilités de la première grande guerre mondiale. C'est dans ce même château aussi que prenait fin le règne des derniers Rois de France.

De Versailles en revenant à Paris, nous pouvons apercevoir les fameuses usines " Reno " qui fabriquent la plus forte partie des automobiles de l'Europe.

Nous visitons assez rapidement le Louvre, le plus fameux musée du monde qui contient des monuments remontant de beaucoup avant Notre-Seigneur et même du temps des Egyptiens. La peinture de la plus grande valeur au monde est également dans les galeries du Louvre; cette peinture qui à première vue n'a rien d'extraordinaire mesure à peu près 30 pouces carrés et portant le nom de Mona Lisa " La Joconde " par Léonard de Vinci, est évaluée à un million de dollars. De plus nous y avons aussi visité plusieurs autres endroits très intéressants qu'il serait trop long de vous énumérer ici.

Le 28 novembre, le matin :- Il y a de la gaieté dans l'air, car c'est aujourd'hui notre départ pour l'Amérique. Un rapide spécial nous conduit donc de Paris au Havre où nous prenons place sur l'Ile de France, magnifique paquebot de 45,000 tonnes, lequel doit nous conduire à New-York pour le 4 décembre. Nous tenons à souligner le fait que dès notre première arrivée à Paris, l'une de nos premières préoccupations, fut de retenir nos places pour le retour, sur l'un des bateaux de la ligne française, car avant notre départ pour l'Europe, nos intentions étaient de revenir probablement par avion. Toutefois, après avoir fait une traversée sur un de ces fameux bateaux, nous pouvons dire que nous n'avons pas besoin de l'accident de l'Obiou pour nous faire renoncer à cette idée.

Comme son frère le " Liberté ", ce dernier bateau est magnifique et la courtoisie de l'équipage y est remarquable. Le service aux passagers est continuellement assuré par 825 personnes, et rien ne manque en fait d'organisations sur ces bateaux : hôpital des plus modernes - trois médecins - 22 pompiers en permanence - boulangerie - pâtisserie - buanderie - boucherie - électriciens - mécaniciens - ingénieurs - menuisiers - forgerons - peintres - barbiers - salons de coiffeur pour dames et messieurs, en un mot tout le service que nous pouvons et même que nous ne trouvons pas dans une ville d'une population de 25,000 âmes, s'y trouve. La vie à bord des bateaux français est très gaie et tout y est organisé pour ne pas laisser aux passagers, le temps de s'embêter un seul instant; car il faut dire que nous oublions ainsi complètement que nous sommes sur l'eau et de ce fait, la traversée nous paraît beaucoup plus courte.

La salle de cinéma est de ce qu'il y a de plus chic, avec ses larges fauteuils et ses somptueux décors qui dépassent tout ce que nous voyons dans les théâtres ordinaires sur le continent; on se croirait plutôt au " Music Hall " de New-York, mais avec la différence que les dimensions en sont un peu réduites.

Le 2 ième jour en mer, je communiquai chez-nous par Radio-téléphone; on se comprenait très bien. Par la suite plusieurs autres Canadiens imitèrent notre geste, car personne ne savait que ces deux bateaux étaient équipés de cette façon. Il paraît que les gros bateaux anglais sont justement eux-aussi à s'organiser de ce genre de téléphone. C'est très curieux tout de même, au fond de l'Océan et en pleine mer, où on est si loin de tout, et sans aucun fil, pouvoir parler dans sa propre demeure.

Les jours se passent donc les uns après les autres et notre groupe de Canadiens se coudoient si bien sur le bateau, que les gens remarquent notre fraternité, car il faut dire que nous sommes réellement le groupe-chef sur le bateau.

Le 4 décembre, nous approchons New-York, où nous prenons là le train de nuit pour Montréal et lequel, quelques heures plus tard nous ramenait à Québec, où une réception que nous n'aurions jamais doutée nous attendait, ce qui nous a grandement impressionnés, car l'arrivée chez-soi est encore certainement la plus belle étape du voyage.

A tout point de vue, nous sommes très satisfaits de notre voyage, et même si nous l'ussions fait en avion, nous n'aurions rien à regretter, ne connaissant pas alors le confort existant du bateau, mais nous aurions tout de même et sans le savoir, perdu 50% de l'intérêt d'un tel voyage.

Un autre côté qui a aussi son intérêt et qui ne manque pas d'aventures, c'est bien celui de voyager comme nous l'avons fait sans l'aide d'aucune organisation et quoique ceci nous donne une grosse école dans l'art de se débrouiller soi-même, je ne voudrais pas trop recommander à tout le monde, étant donné que cela nous fait vivre certains moments d'angoisse qui sont beaucoup plus intéressants et agréables à raconter qu'à vivre.

Dans l'ensemble, tout cela a aussi son bon côté, car nous sommes ainsi libres de diriger notre barque comme nous l'entendons et où bon nous semble, car l'aventure que nous avons vécue, n'a fait que rendre le voyage plus intéressant et plus instructif.-

~~~~~